

# BULLETIN MENSUEL

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D<sup>r</sup> BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises . . . . .	15 francs
		Etranger.. . . .	20 —

2.325 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### ORDRES DU JOUR

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 12 Mai, à 20 h. 30

1<sup>o</sup> Vote sur l'admission des candidats présentés en avril et de :

M. Vergiat (Antonin), Villemontais (Loire), parrains MM. Larue et Bertrand. — M. Audras, pharmacien, 112, rue de Gerland (réintégration). — M. Bulet (Louis), 4, rue des Fantasques, Lyon (réintégration). — M. Champremier (Hervé), 89, rue Ney, Lyon (6<sup>e</sup>). — M. Ebely (Louis), Parc de la Tête-d'Or, parrains MM. Perra et Mérit. — M. Couillet (André), 139, rue Victor-Hugo, Roubaix (Nord). *Entomologie générale, Coléoptères.* — M. Erb (J.), ingénieur, 37, rue Claire-Pauillac, Toulouse (Haute-Garonne). *Coléoptères, Scarabéides et Buprestides gallo-ibériques*, parrains MM. le D<sup>r</sup> Riel et Guillemoz. — M<sup>me</sup> Coutheron (Suzanne), 4, rue Jean-Claude-Vivant, Villeurbanne, parrains MM. Comman et Duroussay. — M. Golcombet, Chasse-sur-Rhône (Isère), parrains MM. Claret et Duroussay.

2<sup>o</sup> Questions diverses.

#### SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du Samedi 9 Mai, à 17 heures

1<sup>o</sup> M. VERGIAT (de Roanne), — Notes de Folklore colonial : de l'emploi médicinal par les indigènes de quelques plantes de l'Oubanghi-Chari (Afrique équatoriale française).

*Chrysomela Rudeli* Piton nov. spec. (fig. 6). Élytre longue de 6 millimètres, large de 3 mm. 75, à bord externe un peu sinué, arrondie largement en arrière. Cette élytre est presque complètement lisse et ne présente que des traces peu visibles d'une ponctuation perçue seulement à un fort grossissement. La coloration est brun-noir, brillante, avec reflets bronzés, en relation avec la couleur métallique que devait avoir cet insecte. Cette espèce se rapproche beaucoup de *Chrysomela Lyelliana* Heer des calcaires d'Aix-en-Provence. Elle s'en distingue par sa forme plus allongée et son rebord un peu sinueux. Dédiée à M. A. RUDEL, à qui nous sommes redevables de la découverte de ces gisements d'insectes.

*Pachylobius Yungé* Piton nov. spec. (fig. 1). Élytre longue de 7 mm. 5, largeur 3 mm. 5, élytre fortement bombée, vue par sa face interne concave, pourvue de 9 rangées de points enfoncés, relativement fins au nombre de 35 environ pour les rangées centrales de l'élytre, séparés par un espace sensiblement supérieur au diamètre des points, les rangées sont espacées de trois fois environ le diamètre des points. Il semble qu'il s'agisse d'après la forme et l'ornementation d'une élytre de curculionide du genre *Pachylobius* Leconte. Ce genre vit actuellement dans le sud des États-Unis et est signalé fossile dans les terrains tertiaires du Colorado (Roan Montains). Dédié à M. YUNG, professeur de géologie à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand.

*Tanymecus Gautieri* Piton nov. spec (fig. 4). Je rapporte à ce genre une élytre de curculionide, incomplète (l'apex manque), ornée de stries longitudinales assez bien marquées, ayant possédé une pubescence fine dont on remarque les traces à un fort grossissement, épaule assez marquée. Coloration gris-foncé. Longueur du fragment : 4 millimètres. Le genre *Tanymecus* a déjà été signalé à l'état fossile par SCUDDER, dans l'Oligocène de Green-River, et par OUSTALET, à Aix-en-Provence. Ce genre a une grande dispersion actuellement, s'étendant sur l'Europe, l'Amérique du Nord, le Mexique, jusqu'au Brésil. Espèce dédiée à M. P. GAUTIER, conservateur du Musée Lecoq, à Clermont-Ferrand, en hommage à ses recherches géologiques sur le Puy de Mur.

## LIVRES NOUVEAUX

### Envoi de volumes à la Bibliothèque pour analyses.

*Les espèces survivantes tertiaires du Bas-Languedoc*, par Olive DICKINSON docteur ès sciences, Station internationale de Géobotanique, Montpellier, 1934, n° 31.

Ce mémoire, inspiré par le Dr J. BRAUN-BLANQUET, directeur de la Station internationale de Géobotanique de Montpellier, comprend une étude de la distribution de certaines plantes rares du Bas-Languedoc et la recherche des causes qui peuvent expliquer leur rareté, leur distribution actuelle, et plus spécialement la recherche des causes naturelles d'ordre historique. Afin de mieux approfondir ces questions, l'auteur, M<sup>lle</sup> Olive DICKINSON, a limité son travail à l'examen de 140 espèces, choisies dans le groupe des *on-méditerranéennes* et considérées comme rares ou très rares dans le département de l'Hérault et dans quelques territoires limitrophes. Utilisant les flores locales et ses propres observations, M<sup>lle</sup> DICKINSON a établi une liste de ces espèces, avec des indications sur leur répartition générale, leur répartition locale, leur distribution en groupes écologiques et en groupes géogra-

pliques, insistant avec beaucoup de soin sur les stations où elles se trouvent localisées ; une carte botanique et des appendices en fin du volume permettent de repérer les localités où on les rencontre ; il y a dans cette partie une source précieuse de renseignements pour le botaniste. Mais l'auteur a voulu faire davantage et mieux, et c'est peut-être ce qu'il y a de plus intéressant dans son travail, elle a cherché à déterminer les causes probables de la distribution en stations disjointes des espèces étudiées précédemment. A cette fin, elle a consacré différents chapitres à la paléobotanique régionale, aux vicissitudes du climat, à la disparition des espèces, à leur position systématique, à leurs moyens de dissémination, etc. ; et, en s'appuyant en outre sur de nombreuses références dont on trouvera la liste à la fin du mémoire, elle est arrivée aux conclusions suivantes que nous ne faisons que résumer :

a) La position très nettement tranchée des espèces dans la classification systématique, leur distribution géographique, sont des indices certains de leur ancienneté ; ce sont des espèces thermophiles, dont il faut faire remonter l'origine à la fin des temps tertiaires, probablement au Pliocène.

b) Elles devaient occuper des surfaces étendues, au lieu d'être localisées comme aujourd'hui en quelques refuges à micro-climat favorable et peu accessibles à l'homme.

c) Cette distribution disjointe a sa cause principale, sinon unique, dans l'histoire des variations du climat.

Ce n'est pas le lieu, dans une simple notice bibliographique, d'établir une controverse au sujet de ces propositions étayées de nombreux arguments. Elles confirment, sur un point particulier, l'opinion déjà soutenue par le Maître (*Annales de la Société Linnéenne de Lyon*, 1926-1927, p. 3 et 4). Etant donné la complexité du problème, les inconnues qu'il comporte, les nombreux facteurs autres que le climat qui ont pu intervenir, il y aurait sans doute quelques réserves à formuler, notamment en ce qui concerne l'action de l'homme que l'auteur nous paraît sous-estimer dans ses conclusions, après en avoir parlé cependant assez longuement ailleurs (pages 21 à 25). Nous nous bornerons ici à signaler ce mémoire à l'attention des botanistes et des phytogéographes, ils y trouveront des renseignements utiles et des suggestions intéressantes.

A. QUENEY.

\*  
\*\*

Les Cicindélides de Madagascar, par le D<sup>r</sup> Walther HORN et M. OLSOUFIEFF  
(*Mémoires de l'Académie Malgache*, 1934, fasc. XX).

Ce fascicule est une importante contribution à l'étude de la faune de nos colonies dont l'intérêt n'échappe à personne.

Le D<sup>r</sup> Walther HORN, dans la première partie, publie un Catalogue complet et à jour des *Cicindèles* de la grande île malgache, ainsi que la description de douze espèces nouvelles. L'autorité de l'éminent entomologiste donne à ce travail une très grande valeur.

Dans la deuxième partie, M. G. OLSOUFIEFF a établi une révision illustrée de cette même faune des *Cicindèles*, dans laquelle il n'est d'ailleurs pas toujours d'accord avec le D<sup>r</sup> HORN. En même temps il donne d'intéressants aperçus biologiques, résultant de ses observations personnelles dans les lieux mêmes, surtout sur les *Pogonostomes*.

Une très belle carte des localités entomologiques de Madagascar complète ces travaux et sera très utile en raison des lacunes et erreurs regrettables qui existent dans les collections pour l'origine des insectes de Madagascar.

H. TESTOUT.